

58

F. 99-3

F. 99-3

SCEURS

DE MARIE JOSEPH

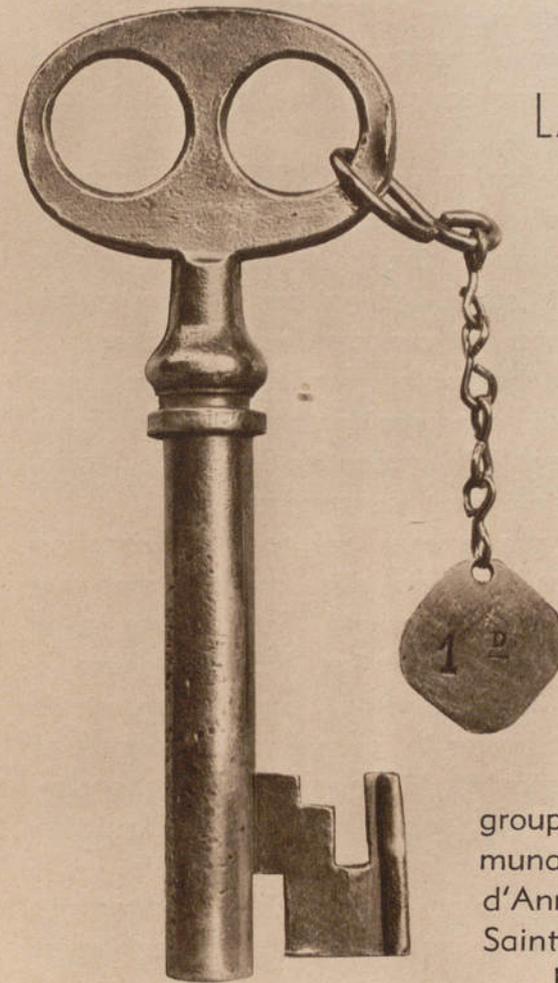
SCEURS DES PRISONS ET REÉDUCTRICES



LES SOEURS
DE
MARIE JOSEPH

SOEURS DES PRISONS.....et RÉÉDUCTRICES

" J'étais prisonnier et vous m'avez visité "
(Math., XXV-36)



LA grande misère des membres les plus déshérités du Christ, qui sont sous la double captivité du démon et de la justice humaine, émut en 1805 à Lyon un groupe de femmes charitables. Bientôt, il leur parut insuffisant de visiter les captifs : elles résolurent de partager leur vie et de se faire prisonnières volontaires pour actualiser auprès d'eux la Rédemption du Christ et les libérer dans sa lumière.

Pour cette tâche héroïque et divine, il fallait une vie chrétienne intense, un don absolu de soi : c'est pourquoi le petit groupe se transforma bientôt en communauté religieuse sous la direction d'Anne-Marie Quinon, devenue Mère Saint Augustin.

En 1841, la jeune congrégation

adoptait la règle de St Augustin, prenait le nom de « Sœurs de Marie-Joseph » et quittait Lyon pour installer sa maison-mère au Dorat, dans le diocèse de Limoges, tandis que les fondations se multipliaient à l'appel du gouvernement, dans les prisons centrales et départementales de France. L'Etat approuvait ses statuts en 1852 et le Saint-Siège ses Constitutions en 1864. La reconnaissance par Rome de ses constitutions, adaptées depuis au Code de Droit Canonique publié en 1917, en fait une Congrégation de Droit Pontifical.

Cependant autour des prisons gravitent d'autres problèmes qui, l'un après l'autre, se posèrent à l'attention et à la charité des premières communautés. Et d'abord celui des LIBEREES que la société rejette et voue presque fatalement à une rechute. A leur demande, les Sœurs de Marie-Joseph ouvrirent pour elles des refuges à côté des Centrales.

Très vite aussi se posa la question des MINEURES détenues : leur éviter le séjour à la maison d'arrêt : tel fut le premier but poursuivi ; les relancer normalement dans la vie : tel est l'objectif de plus en plus précis et scientifiquement étudié des maisons dites autrefois « de correction », devenues maintenant centres de rééducation.

Enfin les ENFANTS privées de milieu familial normal, que l'abandon et le mauvais exemple conduiraient fatalement à la misère et au déshonneur, émurent à leur tour les Sœurs de Marie-Joseph : elles les accueillirent et devinrent leurs mères.

A la suite de la laïcisation des prisons qui ne leur laissa au début du siècle que les détentions de Paris, elles consacrèrent aux mineures la plus grande partie de leur activité. Sans doute, elles poursuivent au Dépôt de la Préfecture de Police, à Saint-Lazare, à la Petite Roquette et à Fresnes leur œuvre de consolation et de rachat, mais elles veulent surtout barrer la route de Saint-Lazare et de Fresnes aux jeunes « inadaptées » délinquantes, vagabondes, prostituées, caractérielles, enfants en danger moral, qu'il s'agit de reclasser dans la société où elles seront les mères de demain.

Convertir... rééduquer... éduquer..., trois tâches étroitement unies dans la charité du Christ qui a préféré les plus coupables et les plus fragiles.



Le Dépôt de la Préfecture de Police (porte d'entrée)

EN PRISON...

En descendant du « panier à salade », la voiture cellulaire qui l'a amenée au DEPOT DE LA PREFECTURE DE POLICE, la délinquante, fraîchement arrêtée, qui vient de franchir la porte encadrée d'agents, doit être assez surprise d'apercevoir au guichet une religieuse au voile bleu. Sa présence est presque déplacée dans ce lieu sinistre, et cependant, est-il un endroit où la divine miséricorde ait plus besoin d'être manifestée ? « Les prisons sont tristes, a dit Mère



Saint-Lazare. Chapelle

Saint-Augustin, un costume agréable et gracieux pourrait faire diversion aux sombres pensées de nos pauvres détenues. »

C'est là qu'arrivent de jour et de nuit, toutes celles que la police arrête dans Paris : criminelles, voleuses, toxicomanes, inculpées diverses. Depuis 1865, les Sœurs les accueillent, et aux heures troublées des guerres et des révolutions, elles logent aussi des détenus politiques.

Pour les femmes, le séjour est de courte durée : quelques jours au plus. Très vite, elles sont dirigées sur la Roquette.

N'est-il pas vain de parler ici d'apostolat?... Il suffit d'entrer dans la petite chapelle « où le divin Prisonnier paraît plus captif encore que dans tout autre tabernacle », pour comprendre ce que peut ici le rayonnement d'une présence. Les Sœurs l'emportent jusque dans la grande salle et dans les cellules où les prévenues passent

Saint-Lazare. Cour



leur première nuit de prisonnière, et Dieu seul sait la trace qu'elle laisse dans ces âmes déchues.

Les Sœurs assurent aussi le service de la « Souricière » où les inculpées de la Roquette sont amenées pour attendre leur tour d'audience. Comme à leur arrivée, elles sont à une heure cruciale où la simple vue du voile bleu, le bref encouragement donné en passant, peuvent être décisifs en faisant entrevoir l'amour miséricordieux du divin Maître pour les âmes égarées qui pensent au retour.

A la ROQUETTE, où les emmène la voiture cellulaire, les prévenues retrouvent les Sœurs. C'est là que, depuis 1932, elles attendent leur jugement et préparent leur défense. Jusqu'à cette date, elles allaient à Saint-Lazare.

SAINT-LAZARE... Pour les Sœurs de Marie-Joseph, ce nom évoque presque cent ans de vie dans la vieille prison sordide aux lourdes

Saint-Lazare. Réfectoire.

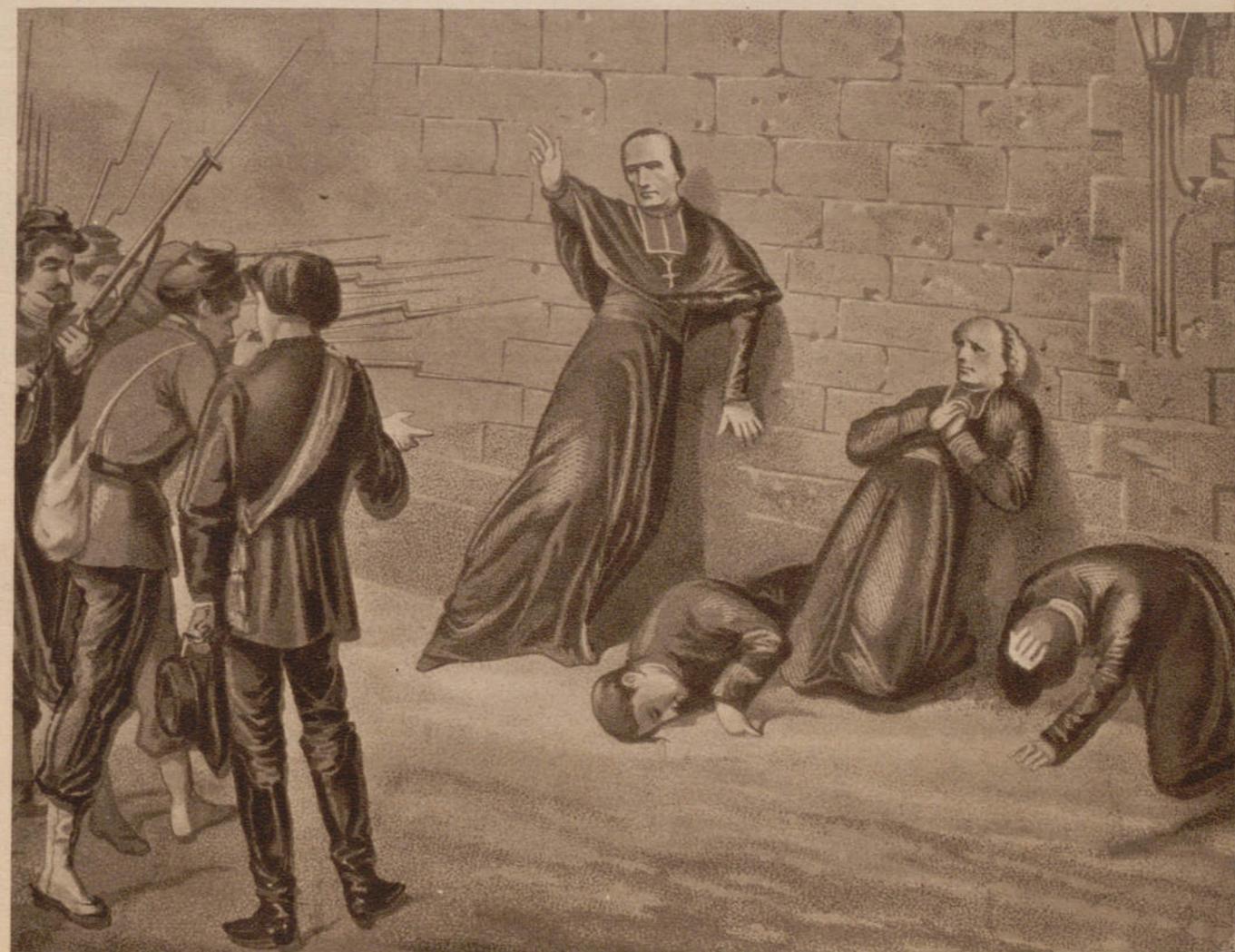


clefs et aux énormes verrous, en compagnie des filles publiques et des vedettes du crime, de l'escroquerie ou de l'espionnage.

Vers la fin de 1849, le Ministre de l'Intérieur, « voulant remédier au désordre de la prison Saint-Lazare, devenue un lieu maudit, séjour de l'indiscipline, de la révolte et de l'immoralité, décida de confier à des religieuses la surveillance des détenues ». Et c'est ainsi que, dans la nuit du 31 décembre 1849 au 1^{er} janvier 1850, les Sœurs de Marie-Joseph « s'emparèrent » de Saint-Lazare d'où les surveillantes laïques étaient tout simplement parties en laissant les clefs...

Depuis, tous les événements de la vie publique : guerres, révolutions, procès retentissants, sont venus s'inscrire dans l'histoire même de la Congrégation.

Capitaine Pigerre commandant le feu sur les otages de la Commune





Une vue de la Roquette

Mais ce n'est pas le pittoresque de cette mission qui attire les religieuses : lorsque Mata-Hari ou Marguerite Francillard défrayaient la chronique parisienne, Sœur Léonide ne voyait en elles que des âmes à sauver, et c'est en priant qu'elle les accompagnait avec sa Supérieure au poteau de Vincennes. « Souvenez-vous des prisonniers comme si vous étiez vous-mêmes prisonniers », écrivait Saint Paul aux Hébreux... Mère Perpétue et Sœur Léonide, volontairement condam-

nées à perpétuité, ont ensemble et avec eux purgé leur peine, et peu de leurs détenues arrivent au total impressionnant de soixante-douze ans de prison, record battu par Sœur Léonide lorsque, en 1941, elle quitta, avec sa Supérieure, la Roquette où, dix ans auparavant, elles avaient suivi leurs prisonnières.

Qui dira les secrets d'âme, les merveilles de grâce abrités par les vieux murs de Saint-Lazare qui avaient logé Saint Vincent de Paul ? C'est là que Mère Eléonore convertit Félicie Gimet qui, sous le nom de capitaine Pigerre, avait dirigé le massacre des otages de la Commune, tué de sa main treize prêtres, dont le Père Olivaint, et frappé de coups de crosse à la tête le cadavre de Monseigneur Darboy. On conserve précieusement au Dépôt de la Préfecture de Police le souvenir des cellules occupées par Mgr Darboy et le P. Olivaint... Quant à Félicie Gimet, elle est morte saintement en 1893, à la Solitude de Nazareth à Montpellier, où elle menait incognito depuis cinq ans une vie édifiante sous le costume des « Filles de Marie » et sous le nom de Marie-Eléonore... « Les âmes coûtent cher ! » dit sim-

La Roquette. Cour de l'infirmerie





La Roquette. Cellule

plement un jour en parlant d'elle Mère Eléonore qui l'avait disputée à l'enfer.

En 1932, le vieux Saint-Lazare tomba sous le pic des démolisseurs pour faire place à la clinique moderne où les Sœurs continuent de recevoir les prostituées. Seule la chapelle est restée. Les prévenues sont allées à la Roquette qui reflète à son tour l'histoire et les affaires sensationnelles. Les Sœurs continuent à y faire respecter le règlement et à y rayonner la charité du Christ.

Conscience, discrétion, patience... mais surtout vie intérieure profonde, foi inébranlable, amour fort que rien ne décourage : le divin Maître qu'elles apprennent à contempler à travers leurs prison-

nières, leur donne tout cela au cours des rencontres quotidiennes. Les barreaux des guichets sont leurs grilles, le mur de ronde leur cloître... Le recueillement y est profond et, par elles, un peu de paix descend dans l'âme tourmentée des criminelles, un peu de force s'insinue au cœur lâche des toxicomanes et l'espérance divine pointe comme une aurore sur l'angoisse de l'attente générale.



La Roquette.
Couloir
des cellules



La Roquette. Epluchage

FRESNES...

La condamnée ou la malade qui arrive à la Roquette reconnaît les Sœurs au voile bleu. Si elle est future maman, la prison a une maternité où son nouveau-né sera soigné par une religieuse. Si elle est mère d'un enfant en bas âge, elle le garde avec elle au quartier des « nourrices » où on lui laisse ses vêtements personnels pour que l'enfant n'ait pas plus tard le souvenir de sa mère en longue robe grise et petit bonnet blanc.



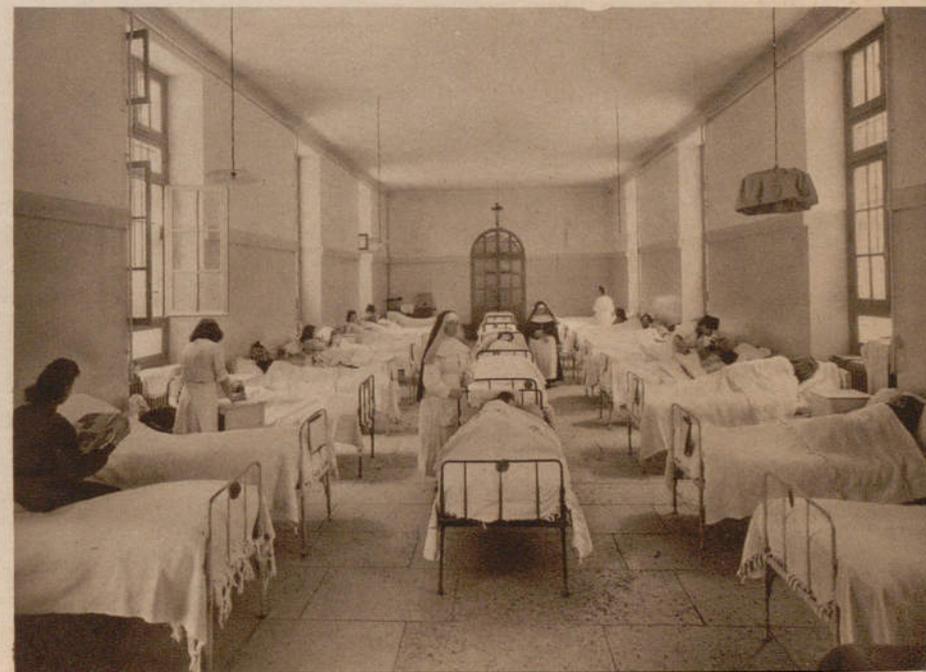
La Roquette. Dans la cour



La Roquette
« La Tisane »

Condamnée à une courte peine, elle reste à Fresnes où elle travaille en atelier. Sinon, elle attend son départ pour une Centrale. Son sort est désormais fixé, l'inquiétude de la Roquette a disparu, elle organise son avenir et l'heure est favorable pour commencer le relèvement à la lumière de l'Évangile.

Fresnes... c'est encore l'infirmerie des hommes et c'est là peut-être que la charité trouve sa forme suprême. Prisonnier, menacé de mort par la maladie et parfois aussi par la justice humaine, le détenu



La Roquette. Infirmerie



La Roquette. Atelier



La Roquette.
Réfectoire

retrouve souvent sa simplicité d'enfant. L'âme au bord de l'éternité rend un son authentique qui permet l'adhésion complète aux vérités de la foi et la découverte de l'amour du Crucifié, condamné à mort injustement... Combien doivent aux Sœurs de Fresnes une mort lumineuse et consolée, parfois au lendemain même du baptême; combien ont puisé dans leur séjour à l'infirmerie le courage d'attendre leur verdict dans une parfaite conformité à la volonté de Dieu.



Fresnes. Cellule de la maternité

Qu'une prison devienne une cité spirituelle, voilà bien la plus surprenante anomalie : Fresnes a réalisé ce paradoxe.

Que seront les prisons de demain ?

De tous leurs vœux, les Sœurs de Marie-Joseph appellent la réforme qui en fera de véritables maisons de relèvement. D'avance, elles adhèrent et se préparent à la nouvelle orientation entrevue et amorcée qui présentera le détenu comme un grand « inadapté » à connaître scientifiquement pour le reclasser dans la société. Depuis cent ans d'ailleurs ont-elles fait autre chose dans leur charité que cette œuvre de rédemption qui ne demande, pour prendre son ampleur dans tous les domaines, qu'une intervention officielle et la consécration de l'opinion.

Fresnes. Nourrices dans la cour



Fresnes. Entrée de la détention

AVEC LES MINEURES...

L'éducation est une science difficile : la rééducation l'est plus encore : elle demande une psychologie spéciale et une connaissance pratique des problèmes sociaux que seule une expérience prolongée peut mettre au point.

Les Sœurs de Marie-Joseph ont été conduites à s'adonner à cette tâche par leur qualité même de Sœurs des Prisons. Autrefois, les mineures étaient considérées comme coupables et assimilées aux adultes. L'opinion et la loi ont évolué : toutes sont acquittées comme

ayant agi sans discernement et le vagabondage a cessé d'être un délit. Mais les Sœurs de Marie-Joseph n'ont pas attendu cette décision légale pour plaider les circonstances atténuantes et conclure à l'irresponsabilité de leurs mineures : elles se sont faites leurs mères.

Maternité douloureuse...

Il faut d'abord éliminer le passé comme un poison. Pour beaucoup, il reste séduisant et d'autant plus qu'il s'estompe davantage dans le souvenir. Il faut une longue patience, jamais découragée, pour recevoir sans faiblir tous les « à-coups » de ces natures instables, louvoyantes, partagées et excessives, toujours fragiles et menacées. Plus attentive que la mère qui tremble aux premiers pas du tout petit, la Sœur guette dans chacune l'éveil des premiers désirs de

Fresnes. Salle d'opération



bien. Elle protège et entretient cette flamme naissante. Il lui faudra la voir s'éteindre plusieurs fois, attendre en priant qu'elle renaisse, ne rien forcer, ne rien hâter, être là simplement, toute disponible,



Fresnes.
Couloir de
l'infirmerie



La messe à la Roquette

solidaire des efforts, solidaire aussi des fautes... rédemptrice en même temps que mère.

Le résultat, elle ne le voit pas toujours. Elle apprend qu'à sa sortie telle a « tenu » un mois..., telle autre un jour... « Autre celui qui sème, autre celui qui moissonne ». Au soir de ses journées lourdes de navrantes confidences, tendue dans un acte de foi permanent pour voir l'image du Christ et l'aimer malgré tout à travers les visages décevants de ces enfants qu'il faut conduire au Père, elle retrouve son Dieu, celui de l'Agonie, du Grand Echech, et, dans son espérance inébranlable, elle sait que la défaite divine se résoud dans le matin resplendissant de Pâques.

RÉSURRECTIONS...

Des chants, des regards clairs, des jeux...

Des cours de puériculture, de cuisine, d'économie domestique, de secourisme...

Des classes de C. E. P., de C. A. P., de brevet, de baccalauréat, de sténo-dactylo...

Du travail de coupe, de couture, de broderie, d'agriculture...

De la lumière dans les salles et dans les âmes réconciliées...

Et la prière qui jaillit vers le Père...

Tout parle de vie, de vie saine et vraie, à la « nouvelle » qui arrive. Pendant quelque temps, elle promène sur cet ensemble un regard hostile, encore trouble, qui mesure parfois le mur de clôture ou la hauteur d'une fenêtre. Et un beau jour, elle se laisse prendre. Souvent, c'est une compagne qui l'a gagnée, une ancienne « dure » devenue militante jociste ou jeciste, guide de France. A son tour, elle entre dans le groupement choisi et se fait apôtre. Dans la maison et au dehors, réunions et congrès la mettent en contact avec la jeune élite du pays.

On a donc confiance en elle puisqu'on la laisse sortir seule? Elle n'est donc plus objet de rebut, voué au malheur et à la honte? On a donc oublié ce qu'elle a fait?

Mais oui... Tout est oublié, enfoui seulement dans le cœur de la



Alençon. Agréable détente

Mère que Dieu lui donne, simplement pour qu'elle soit mieux comprise et plus aimée. Et voici que l'avenir s'ouvre : elle peut espérer : en sortant, elle aura un métier en main et un diplôme en poche, elle aura un trousseau patiemment constitué par elle-même avec l'argent de son pécule — de l'argent qu'elle aura gagné par son travail — elle aura un livret de Caisse d'Épargne de quoi faire les premiers pas dans la liberté retrouvée.

Elle reviendra d'ailleurs d'abord seule, puis en famille, demander conseil et hospitalité. Elle aidera en passant, à moins qu'elle ne reste quelques mois en semi-liberté ou quelques années pour faire la classe ou surveiller dans la maison en attendant de fonder un foyer. Peut-être encore, saisie d'un idéal plus haut, ou trop faible devant la vie, elle ira se joindre aux anciennes devenues « Filles de Marie » ou Tertiaires Franciscaines. Après un temps d'épreuve, elle sera la

petite sœur de Marie-Eléonore et de tant d'autres dont elle conservera pieusement le souvenir et les traditions. A côté des Sœurs, elle se fera apôtre et son expérience si proche de celle des enfants, lui donnera sur elles une influence certaine. Plus haut encore, elle sera peut-être missionnaire ou Clarisse...

Avec actions de grâces, les Sœurs voient monter ces générations. Elles savent quels calvaires sont au départ de ces résurrections et ne s'étonnent pas des rechutes. Elles savent aussi que tout doit être mis en œuvre pour aboutir : la prière du cœur, le travail qui éduque l'effort, le jeu qui révèle la joie. Etre une valeur technique : institutrice, professeur, monitrice d'enseignement ménager, de sténo-dactylo, assistante sociale, infirmière diplômée, observatrice, psychotechnicienne, médecin... Etre surtout une valeur morale, profondément humaine parce que divine : telle est en toute humilité et désin-

Montpellier. En promenade



Montpellier. Groupe dans la vigne

téressement l'ambition de la Sœur rééducatrice qui mesure les besoins des enfants.

A des titres divers, les Petits Chatelets d'Alençon, la Solitude de Nazareth de Montpellier, les maisons de Bordeaux, et d'Eindhoven en Hollande s'appliquent à réaliser ce programme. Bien que quelques-unes soient centenaires, le régime actuel y est jeune et tout proche de celui des pensionnats et des centres ménagers et professionnels pour enfants normales.

Normales... elles le seraient sans doute, ces grandes filles « mal parties » sans l'effroyable carence d'éducation familiale dont elles sont victimes par suite de la mort, du divorce, de la déficience ou de l'indignité des parents. La plupart, il est vrai, portent une lourde



Alençon. Départ pour le cours

hérédité. Le problème est complexe. De plus en plus, les religieuses rééducatrices en prennent conscience. En liaison étroite avec les services sociaux des tribunaux, elles savent d'où viennent les enfants et ce qui leur a manqué. Dans les écoles de cadres et au Centre d'Observation de Montpellier, où elles collaborent avec des monitrices spécialisées, elles s'initient scientifiquement à la psychologie des « inadaptées » et aux méthodes pédagogiques qu'elles pratiquaient de façon partielle et empirique jusqu'à cette heure.

L'actualité de ce problème, qui préoccupe les pouvoirs publics et les spécialistes et qui commence à émouvoir l'opinion, place cette activité au premier plan des tâches d'aujourd'hui et de demain. Un champ d'action immense s'ouvre à la charité éclairée des lumières de la science. L'avenir du Pays lui-même est engagé dans le reclassement de ses filles qui seront l'âme des futurs foyers de France.

AVEC LES ENFANTS...

Un soir une petite fille, chassée de la maison paternelle, vint frapper timidement à la porte d'un refuge. Les Sœurs et les anciennes détenues s'émurent et la gardèrent. Ce fut le commencement d'une activité nouvelle.

Très vite elle se révéla dans la ligne des œuvres des Sœurs de Marie-Joseph. Ces enfants sont bien les petites sœurs de leurs mineures et les filles de leurs détenues. Mêmes histoires familiales navrantes, mêmes hérédités. L'âge seulement diffère. Ne faut-il pas dès lors tout mettre en œuvre pour que ces petites filles ne connaissent jamais le tribunal et la prison?

La tâche est lourde : quoique très jeunes, un passé pèse déjà sur

Alençon. Classe du B. E.





Alençon. Cours de coupe

plusieurs: mauvais exemples de la famille et de la rue, alcoolisme du père, inconduite de la mère, manque de tendresse, mauvais traitements, scènes d'horreur parfois... tout a impressionné ce film particulièrement sensible parce que très jeune et prédisposé par l'atavisme.

Cependant tous les espoirs sont permis. A cinq ans on devient vite

Montpellier. Un réfectoire



la petite fille espiègle à la robe fraîche et au grand nœud papillon, gentiment gâtée par les Sœurs-mamans et par les aînées dont quelques-unes, orphelines de bonne souche, se font les auxiliaires des religieuses tout en se préparant à leur futur rôle de mères de famille.

Pour toutes, la vie se fait aussi normale que possible: jardin d'enfants,

Alençon. Cours de secourisme



Alençon. Cours de sténo-dactylo

classe, catéchisme, jeux, promenades... scandée par les journées rayonnantes des Premières Communions et des Fêtes-Dieu, les vacances à la mer ou les visites à la ferme.

Plus tard, c'est la formation ménagère et professionnelle, les premières responsabilités, les premiers contacts avec la vie du dehors. Enfin, un jour, c'est le placement

Montpellier. Au travail

professionnel en ville ou à la campagne, les retours périodiques « à la maison », où, comme pour les vraies mamans, on reste toujours « la petite ».

A la Providence du Dorat, à Auteuil, à Créteil, à Darnétal, à Rennes, à Montbrison et dans des locaux séparés des Centres de rééducation, on élève ainsi des petites filles. L'Abbaye de

Montpellier. Promenade au jardin





Alençon. Cour d'honneur

Beaugency se spécialise dans l'enseignement ménager des pupilles de l'Assistance d'âge post-scolaire. Partout, c'est le régime épanoui, heureux, qui vise à remplacer au maximum la famille absente.

Et c'est ainsi que la Sœur de Marie-Joseph, partie vers les murs sombres d'une prison, peut se trouver un beau jour dans la fraîcheur d'un jardin d'enfants... A-t-elle donc changé de vocation? Non, elle peut donner la main à sa sœur de la Roquette ou de Saint-Lazare : le circuit est fermé, celui de la déchéance féminine qu'il faut à tout prix dépister, prévenir et guérir, dans la lumière du Christ qui a frémi devant le scandale donné aux petits et qui a dit un jour à une de ces femmes en proie à la justice humaine : « Je ne te condamnerai pas, va et ne pêche plus ! »

Montpellier. La chapelle



Alençon. Une Sœur apprend à filer



Montpellier. Centre d'observation. Tests

EN FAMILLE...

Etre religieuse... quitter le monde : deux phrases synonymes.

Et voici la Sœur de Marie-Joseph plongée au plus profond de la fosse humaine ! Le monde qu'elle quitte : une famille honnête, une école chrétienne où les valeurs spirituelles ont cours... Celui qu'elle trouve : le déchet corrompu d'une société indifférente. Où puise-t-elle donc la FORCE, cette vertu cardinale qui est en même temps un don de l'Esprit ? Où apprend-elle à « être du monde comme n'en étant pas » ? C'est au Dorat, la plus calme et la plus monacale des petites villes, où, à l'ombre de la grande collégiale romane, s'étendent les bâtiments et les jardins de la maison-mère et du noviciat. Tout y parle d'un autre âge, tout y rayonne le calme et le recueillement des grandes retraites qui préparent l'action féconde.



Montpellier. L'arrivée au Centre d'observation



Montpellier. Petites filles devant la Vierge

ÉTAPES...

La postulante qui arrive est tout de suite saisie par cette ambiance. En général, elle a été présentée par une personne digne de confiance. On a demandé si elle remplissait toutes les conditions requises : naissance légitime dans une famille honorable, réputation personnelle intacte, jugement droit, constitution saine, bon caractère et surtout, piété solide et vraie.

Elle a fourni son certificat de baptême et de confirmation, son extrait de naissance et un certificat médical attestant qu'elle n'est atteinte d'aucune maladie contagieuse ou héréditaire.

Dès son arrivée, elle revêt la robe religieuse et porte un petit voile noir qu'elle échangera au bout de six mois contre le voile blanc des novices. Pendant l'année de noviciat, le but premier reste l'étude



Montpellier.
Centre d'observation. Foyer

de la vie chrétienne et des obligations religieuses, l'acquisition de l'esprit intérieur, la correction des défauts et la pratique des vertus. Cependant, la formation technique à la tâche future y trouve sa place et permet déjà de déceler les aptitudes particulières de chacune et de les cultiver pour l'aider plus tard à mieux servir. Exercices de piété, conférences spirituelles alternent donc avec l'étude des sciences profanes, l'initiation à la psychologie et à la pédagogie et l'apprentissage de travaux manuels.



Le Dorat. Ronde sur le pré

Alençon. Jardin d'enfants



19 mars, 2 juillet... 8 décembre...

L'année canonique écoulée, la novice prononce ses premiers vœux pour un an, et prend le voile noir et le voilon bleu qui ira porter un peu de ciel dans les prisons. Elle reçoit son obéissance et part à l'œuvre. Pendant trois ans au moins, chaque année, elle renouvelera ses vœux et, ayant fait l'expérience de la vie religieuse et apostolique, elle reviendra faire au Dorat un second noviciat de trois mois avant de s'engager définitivement.

Palavas.
En colonie, on s'ébat
joyeusement





Le Dorat (Hte-Vienne). Abside de la collégiale

Joyeux retour que celui-là ! Quitter le guichet, l'atelier ou la classe pour se retrouver en famille dans la vieille demeure rustique du Second Noviciat, ouverte sur le clair jardin d'avril plein de fleurs et d'oiseaux, penser ensemble pendant trois mois au don total qui se prépare, prier uniquement et laisser déborder sa joie au cours des récréations quotidiennes : c'est l'attente de toutes les « jeunes », c'est ensuite le souvenir précieux qui aide à vivre, la suprême provision où l'on puise jusqu'au seuil de l'éternité.

2 juillet... Fête de la Visitation... Fruit du mystère : la charité envers le prochain.

Ce jour-là, la Vierge Marie partit « en toute hâte vers

Le Dorat, Maison Mère





Le Dorat. Postulante et novice

rir au Dorat ou à Argenteuil après un dernier recueillement.

Elles le savent et joyeusement partent vers les plus tristes et les plus méprisés qu'elles ont librement choisis parmi les membres souffrants de Jésus-Christ.

D'autres — car elles peuvent librement signaler leurs répugnances et leurs attraites — en se donnant au divin Rédempteur, entrevoient la maternité d'innombrables âmes d'enfants « assises à l'ombre de la mort » qu'elles rendront à la vie du Christ pour le temps et pour l'éternité.

la montagne ». Dès qu'Elle avait possédé Jésus, elle n'avait eu qu'une pensée : le donner.

Avec Elle vont partir celles que l'anneau mystique vient de lier pour toujours au divin Captif. « Moi, Paul, le prisonnier du Christ pour vous païens !... » En toute vérité, elles peuvent reprendre à leur compte ce cri du grand Apôtre.

Vœux perpétuels... le mot prend une résonnance particulière chez les Sœurs de Marie-Joseph... « A perpétuité »... c'est le sort qui attend plusieurs de ces jeunes professes qui ne sortiront de prison que pour venir mou-



La chapelle et le noviciat

Le Dorat.
Maison-Mère.
Allée principale



AVEC LE MAITRE...

Elles le retrouvent partout...

Dans chaque communauté, Il vit sous leur toit... Il vit sous le toit des prisonniers et des filles publiques... Il n'a pas craint de partager les repas des publicains... Il vit parmi les enfants qu'Il attirait à lui...

Elles le retrouvent plus proche au cours des quatre heu-

res de prière qui découpent, au travers de leur journée d'obscur labeur, de larges tranches de lumière.

Levées à 5 heures, elles sont à 5 h. 1/2 à la chapelle. Prière du matin, méditation d'une demi-heure, petites heures de l'Office de la Sainte Vierge, messe et action de grâces : voilà la provision initiale.

Au milieu de la journée : examen et prières de communauté (« Veni Creator », litanies de la Sainte Vierge, etc...).

L'après-midi, Vêpres et Complies, lecture spirituelle, chapelet, visite au Saint-Sacrement.

Vers le soir, Matines et laudes de l'Office de la Sainte Vierge, prière du soir, préparation de l'oraison du lendemain.

A ce régime quotidien s'ajoute la méditation supplémentaire de la retraite du mois, chaque premier vendredi, et des recollections de trois jours, préparatoires aux fêtes de l'Immaculée Conception, de la

Le Dorat. Salle capitulaire



Visitation et de Saint Joseph. Chaque année, une retraite de huit jours plonge la communauté dans le grand silence et permet un contact plus intime avec le Maître qui donne les consignes de route et la force de marcher.

Parce qu'Il est là, les Sœurs peuvent être le levain dans la pâte, la lourde pâte travaillée de ferments impurs...

« Je vous en prie, mes filles, disait Mère Saint-Augustin, aimez les âmes. Vos goûts personnels ne doivent compter pour rien, aimez, souffrez, priez pour les âmes... L'AMOUR et la GENEROSITE sont les deux leviers qui vous aideront à soulever tout ce monde d'obstacles qu'échelonne sous vos pas l'esprit du mal... »

Elle disait encore : « Rappelez-vous que la Congrégation ne se conservera et ne procurera la gloire de Dieu que par l'HUMILITE et la SIMPLICITE; elle ne saurait sortir de cette voie sans se mettre en danger de déchoir. »

Voilà le vrai secret du dévouement : pauvreté, chasteté, obéissance, fidélité à la Règle, vie religieuse vraie dans l'effacement, le silence et le souci des petites choses.

NAZARETH...

La vie n'a-t-elle pas été faite pendant trente ans de ces « riens » vécus avec amour dans une simplicité divine? Marie... Joseph... les premiers patrons de l'Institut, ont ouvert cette voie royale.



La Révérende Mère Générale

Ils enseignent aussi la cordialité de la vie de famille qui monte vers le Père en offrande de pure charité... Et ils doivent monter tout droit au ciel ces rires francs qui fusent entre les sombres murs de la prison, vibrent sur les jardins ensolleillés de midi ou s'étalent sur la fraîcheur des prairies au soir tombant. Est-il gaîté comparable à celle d'une récréation des Sœurs de Marie-Joseph? Il semble qu'une grâce leur ait été donnée pour oublier les tristesses de leur tâche et s'épanouir dans la joie saine et directe de la vraie fraternité.

Bien que la Congrégation comprenne des religieuses de chœur et des Sœurs converses, elles ne forment qu'une seule famille. Elles font en commun les exercices spirituels (à part le Saint Office remplacé par le Rosaire pour les Sœurs converses) et partagent fraternellement repas, récréations et travaux.

Unies le matin à la Table Sainte où elles se sont nourries du même Pain, elles sont, tout le long du jour, soutien mutuel, lumière réciproque, don joyeux, vraiment Sœurs parce que filles du même Père et épouses de Jésus-Christ pour l'éternité.



ÉDITIONS

Héliogravure Maurice LESCUYER

16, rue des Remparts-d'Ainay, 16

LYON

La Roquette. Sœurs en récréation devant la détention.

